

rique. Pendant la durée de ses études , les plaisirs de la famille appelaient régulièrement , le jeudi et le dimanche de chaque semaine, le jeune Suchet , en même temps que son frère, à la villa la *Mignone*. Les scènes joyeuses de la vie intime se renouvelaient alors dans cette charmante retraite. C'est là que s'écoulèrent ses premières années au sein d'une des familles privilégiées qui sont comme des sanctuaires où ne pénètrent que les nobles pensées. D'autres ont fourni à l'Etat des savants, des magistrats et des artistes ; celle-ci lui promettait un grand capitaine. Toutefois le jeune Suchet allait se préparer , par l'étude des affaires de commerce, à succéder à son père. Mais, plus tard, il devait prendre sa place dans un rang plus distingué , car en même temps il voulait être soldat ; il rêvait encore l'attrait des batailles ; tous les dangers allaient plaire à son courage.

Suchet atteignit ainsi l'âge de dix-sept ans. Dès qu'il eut fini ses exercices de collège, son père qui le destinait à soutenir un jour son brillant commerce, lui fit apprendre la théorie de la fabrication des soies. Les excellentes dispositions de ce jeune fils firent espérer à sa famille qu'il répondrait comme il le devait à ses désirs. Son père à qui l'âge allait bientôt commander le repos, commençait à redouter le souci et les embarras du négoce. Il eût été heureux de trouver dans ce fils chéri un digne continuateur. C'est pourquoi il mettait tous ses efforts à lui ouvrir la carrière large et belle, et à l'y diriger. La crainte de déplaire à ce père plein de tendresse, fut le motif déterminant qui conduisit le fils au fond des comptoirs paternels, alors établis dans la rue Clermont. Le jeune homme s'efforçait d'acquérir toutes les connaissances nécessaires pour se distinguer dans cette profession. Mais à peine deux ans s'étaient-ils écoulés que la famille eut la douleur de perdre ce chef vénéré, qu